

Intervention



Dit-elle je

Pierre-André Arcand

Numéro 7, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57585ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arcand, P.-A. (1980). Dit-elle je. *Intervention*, (7), 35–35.

Dit-elle je

Voici la grande échelle Retiens bien le vertige puis laisse tomber sur le bord acide le corps de l'écume l'émission du sol le fond le tréfonds naît deux fois en repart y revient pour que «le sexe agite ses anneaux de joie» dit-elle Ils obligent à rompre Chair et romp car tout renaît se décompose et se repose reprend ses ailes et se déploie dans l'enjeu immédiat de n'être que ça qui s'enfonce à commencer par la nuque et la phrase découpée Et mettons que je t'aime et que je vais m'envoler soluble à toi et toute atours concrète par les veines que devant caresse ta bouche remue À dévorer vive et les membres appelés les dieux pour la dimension métaphysique l'exacte pression de la chair le blottissement des yeux l'envol des ailes du nez et ce murmure grappe gonflée délicieusement courbe en état de dissolution parfaite cette projection de cadences par laquelle le corps franchit l'intimité d'ailleurs profondément lorsque gonfle sous la peau disons par le milieu du corps qui a pour épiderme les seins ou autre puits les reins des lenteurs arrêtées à la fin longtemps des plaisirs commentent le délectable Et si la matière pense l'éternelle chose dont l'être et l'héroïne c'est que nous faisons de longs voyages dont nous connaissons la douceur de ne pas s'enfermer dans l'espace de quelques mètres Nous ignorons la barre de l'obstacle et le regard croisé dans l'oeil nous comprenons pourquoi l'histoire ressemble aux voix qui traversent le miroir et s'étendent sur tout comme une quête Agir nous suffit Un coup de tête et le corps est la pensée Nous aurions pu intérioriser le conflit dit-elle mais à la longue nous n'aurions pas tenu le coup et nous aurions fini par les massacrer Et maintenant que la tempête fait rage et que le froid nous durcit la poitrine quelques-unes de celles qui sont nues ont écrit sur leur peau fly women fly Nous pensons à l'été à l'herbe drue au chiffre sept un signe un murmure et nous passons dans l'invisible la plus dure paroi ici le soleil blanc sur blanc sur l'hiver les glaces souterraines où rien ne se cache où tout est dans tout et tout est physique comme cette longue marche qui porte nos corps avec une intensité telle que les images empruntées se détournent d'elles-mêmes du dernier regard Il n'y a rien à voir qui ne dise adieu à nos yeux un de ces jours mais cul rose cul rose et c'est la mobilisation générale J'ai le sexe variable dit-elle et il faut avoir l'âge exact de ses plaisirs Je n'ai pas le goût je parfois le sexe est dans la tête et non entre les jambes Le sexe visible entre les yeux entre les mains la bouche l'intrusion lente où ça demande du corps Je ne sens plus rien je ne sens plus rien s'écrie l'amant s'esclaffe de rire et puis s'endort au terme d'une longue nuit Le temps que j'écris je m'exécute alors que dans un haut-parleur en forme de crâne catégorique une voix traverse les yeux et dit: le formel et le formol tendent tous les deux à la conservation des corps qui leur sont confiés.